

---

## SACRÉE NUIT

---

13 novembre 2015. C'était un vendredi soir. C'était sur ma grosse semaine : j'avais travaillé à l'hôpital la nuit du lundi au mardi, et j'allais enchaîner ensuite les nuits jusqu'au lundi matin.

Ce soir-là on a un service assez lourd, avec pas mal de gens en soins palliatifs, et surtout une dame de 46 ans – un an de plus que moi. Elle a un cancer du sein qui a métastasé, récidivant. Elle est « a-réactive », c'est-à-dire qu'elle ne réagit pas aux stimulations, est incapable de parler. Son mari est resté pour passer la nuit là. Après les transmissions de début de service, on fait le tour des chambres, et je discute avec lui. Combien de temps tiendra-t-elle ? Je l'ignore, mais la fin approche.

Ensuite, en préparant les médicaments du service, je mets la radio et j'entends la nouvelle des attentats à Paris. Avec ma collègue, un peu choquées, nous allumons la télé. Sur Facebook, un de mes amis me dit qu'il entend des coups de feu ! Je prends des nouvelles des gens que je connais à Paris...

Puis on fait notre tour de minuit. Le mari de la dame regarde lui aussi les infos à la télé, assis dans un fauteuil, médusé. Du coup je lui parle de ça avant même de regarder sa femme. Quand je m'occupe d'elle, je vois que ça y est : elle est en train de mourir, elle fait des pauses respiratoires – les gens arrêtent de respirer à la fin et parfois ça peut être très, très long. Je préviens son époux et je reste avec eux. Elle est morte cinq ou dix minutes plus tard, sans reprendre connaissance. On prévient ses trois filles. Avec ma collègue, on fait la toilette mortuaire, pour la rendre le mieux possible pour ses proches. Ça nous prend une bonne heure et demie. Après le départ de la famille, on se remet devant la télé pour voir où ça en est à Paris.

## VOUS FAITES QUOI DANS LA VIE ?

À 4 heures du matin, on entend la sonnerie. Souvent, chez nous, les gens sonnent et se trompent parce qu'il y a le centre de médecine généraliste d'urgence juste à côté, qui est ouvert jusqu'à minuit. Eux, ils voient l'hôpital, ils arrivent chez nous. Alors on les réoriente : « Non, c'est en face. » Mais là, je me suis dit, « 4 heures du matin : ça ne peut pas être pour ça ». Je vais à la fenêtre et je vois un monsieur qui me dit : « Ma femme est en train d'accoucher ! » Ma première réaction est de lui dire : « Mais non ! On n'a pas de médecin ! » Ça a toujours été une de mes grandes peurs de me retrouver avec un truc comme ça ! Je n'ai jamais vu d'accouchement, je n'ai pas fait de stage en obstétrique quand j'étais élève. Ma seule expérience, ce sont mes propres accouchements, ce qui n'a rien à voir. Je lui dis donc d'aller à la maternité, mais il me répond que ce n'est pas possible, le travail est trop avancé. Je descends, et là je vois la dame dans la voiture. Elle est à l'avant sur le siège passager, nue à partir de la ceinture, les deux pieds sur le tableau de bord et elle pousse. Vision d'enfer !

À partir de ce moment-là, c'est comme si je suis deux. C'est-à-dire que dans ma tête ça va à une vitesse dingue : « Ça, c'est bon, c'est pour toi Anne ! Elle va accoucher, tu n'as pas le choix ! » Et, de l'autre côté, je raisonne : « Bon qu'est-ce que je fais ? » Elle n'est pas transportable, on n'a même pas de brancards, et puis je l'aurais mise où, de toute façon ? On ne peut pas la bouger, ça, c'est impossible. J'appelle le Samu, et en même temps je commence à discuter avec elle : « Quel âge vous avez ? C'est votre premier ? Il est prévu pour quand ? » Le Samu me dit : « Bon écoutez, on va faire ça là, quand vous voyez la tête, vous nous rappelez. » Paniquée, je refuse d'abord. Ils me répondent que ça va aller : « Vous prenez des gants, des serviettes. » Je remonte dans le service, je suis tellement tourneboulée que je commence par prendre des gants de toilette avant de réaliser ma gaffe : « Mais qu'est-ce que je fais avec des gants de toilette ! Non, non, il me faut des

gants, des gants quoi!» Je redescends. Curieusement je ne cours pas partout, je reste extérieurement calme, je fais même un peu d'humour genre : «Ma p'tite dame c'est que moi ça fait longtemps que je n'ai pas accouché!» Mais en même temps je pense : «Mais au secours quoi, si ça se passe mal, si le bébé a un problème?» Là, je me dis que je ne supporterai pas, je veux bien accueillir le dernier souffle d'une dame qui est malade, et encore, 46 ans, j'étais bien secouée, mais je ne supporterai pas si c'est un nouveau-né qui meurt, je ne supporterai pas d'être responsable de ça.

Je fais enlever les sièges auto qui sont à l'arrière pour qu'on puisse reculer son siège à elle. Quand tu es sur une table d'accouchement, tu as les fesses au bord de la table. Là elle les a sur le siège – ils ont été prévoyants, ils avaient mis une serviette. Et puis j'attends. Je suis à la place du conducteur, le mari sur la banquette arrière. La lumière s'éteint toutes les deux minutes, heureusement nous sommes sous un lampadaire. La dame pousse, crie. Moi je regarde entre ses jambes, et à un moment je me dis que quelque chose se passe et que c'est la tête qui arrive. La dame hurle à cause des contractions, tout en gérant très bien, c'est son troisième, elle a 30 ans. Je rappelle alors le Samu. «Bon ben alors vous mettez votre main, vous retenez le bébé parce qu'il ne faut pas qu'il sorte d'un coup pour ne pas déchirer la mère.» Tout en pensant «Mais c'est dingue il y a un bébé qui arrive!», je fais comme ils m'ont dit : je mets ma main et je retiens doucement la tête. Le Samu a appelé une équipe mobile de pompiers et je n'ai qu'une hâte, c'est qu'ils soient là. La tête est toute sortie vers le bas, un peu sur le fauteuil forcément. Pendant tout ce temps je reste en ligne avec le Samu, mais avec la femme qui souffre et qui hurle, j'entends mal le médecin. Il est en train de me dire : «Bon, maintenant pour l'épaule, il va falloir le tourner» et je ne vois pas du tout comment faire. Enfin ma collègue me prévient que les pompiers sont là. Je pense

## VOUS FAITES QUOI DANS LA VIE ?

« Alléluia ! » Mais comme une idiote j'avais bloqué la sécurité des portières, donc on est enfermés. Je ne sais pas comment ouvrir, en plus je n'y connais rien en voiture moderne, et c'est la dame qui, en poussant, se relève d'un coup et appuie sur le bouton ! Un pompier arrive et je lui dis : « S'il vous plaît prenez-le ! » Il me remplace et pffout, le bébé sort, et hop, c'est fait. Une petite fille. Moi je hurle plus fort que la dame, en criant « Bravo, bravo, bravo !!! » Ensuite je suis restée avec le papa, on est tous les deux tremblants, sous le choc.

Il est bien 5 heures du matin. C'est une des premières nuits fraîches de la saison, il a fait bon jusque-là mais cette nuit, la météo a changé. Les pompiers ont chauffé le camion, craignant que le bébé ne prenne froid. Après avoir eu du mal à sortir la mère de la voiture, ils la mettent dans le camion où elle fait la délivrance du placenta. Et ils l'ont emmenée. Et puis moi je suis allée faire mon tour des chambres.

Enfin, je me suis sentie bien seule quand même. Sacrée nuit.

*Anne K.*